

FRANCE-AMÉRIQUE

LE JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTATS-UNIS

Mars 2009

\$4.95

www.france-amerique.com

Mode & Design

Jean-Charles
de Castelbajac
Culture Pop

+

Andrée Putman
Max Azria

**Rencontre new-yorkaise avec
Amélie Nothomb**

**French Connection
Brooklyn**

Dans ce numéro

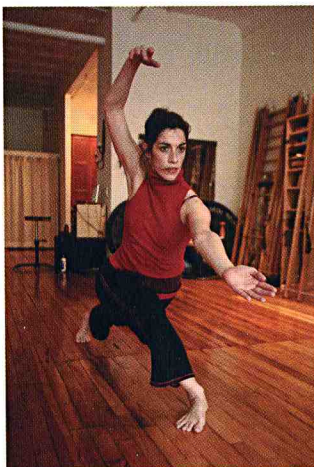
Guide de l'éducation

Guide TV5Monde

Volume 2, N° 3

0 3>





Dans le sens des aiguilles d'une montre: Jérôme Lagarrigue dans son atelier, Laurence Shroeder en action, Fabrice Covelli devant l'une de ses sculptures en gel, Amélie Chabannes parmi ses œuvres.

BROOKLYN

L'atelier abordable des artistes français

Par Oumelkheir Djenaidi

Photos : Andy Kropa

Danseuses, chanteurs, designers, sculpteurs, peintres, dessinateurs... Une communauté d'artistes français a choisi de faire de Brooklyn son atelier. Rencontre.

« *Il est plus agréable de vivre à Brooklyn et d'avoir la vue sur Manhattan que l'inverse !* » s'exclame Fabrice Covelli, designer et sculpteur français installé depuis 10 ans à Brooklyn. Cet argument convaincant devrait suffire à pousser les plus réticents à quitter l'île des gratte-ciel pour celle des brownstones. La communauté française a bien compris que New York ne se limitait pas seulement à Manhattan. Ils sont de plus en plus nombreux à traverser l'Atlantique ou tout simplement l'East River pour s'installer à Brooklyn. Plus qu'une vue digne d'une carte postale, le borough le

plus peuplé de la Grosse Pomme offre de l'espace, la quiétude et la vie de quartier si cher aux Français. « *Quand je sortais de chez moi à Manhattan, je me retrouvais au milieu de la foule alors qu'ici quand je mets un pas dehors, je me sens au milieu des miens* », assure Stéphanie Deleau, propriétaire de Noisette, une boutique de vêtements français à Williamsburg. Au sein de cette communauté évaluée à environ 7 à 8000 personnes selon le registre du consulat français de New York, bon nombre d'artistes ont élu domicile à Brooklyn, pour chercher l'inspiration ou s'en inspirer.

Vivre à Brooklyn, travailler à Manhattan « *J'ai eu le temps de décider de rester ici* », affirme le designer et sculpteur Fabrice Covelli. De sa fenêtre, il n'aperçoit pas que l'île voisine bouillonnante et bruyante. « *J'ai une vue sur mon jardin et ma terrasse. Je ne pourrais pas trouver d'appartement à ce prix-là à Manhattan !* » s'exclame-t-il. Comme beaucoup d'artistes, le Français de 46 ans est freelance, un moyen de profiter de son havre de paix et de gagner mieux. « *Mon taux horaire oscille entre 50 et 150 dollars de l'heure, alors qu'il serait de 30 dollars si j'étais salarié dans une entreprise* ». Cependant, il recon-

naît que le nerf de sa guerre est de « trouver des clients et de se vendre constamment ». Après avoir confectionné des bancs et des coussins en gel pour une université en Californie et des bars, le Français s'est mis à créer des tapis de douche pour des compagnies américaines dont Target en utilisant des formes organiques telles que des branches ou des coquillages. Entre deux projets de cette envergure, il travaille pour des particuliers dans son atelier, installé à deux pas de chez lui.

Vivre à Brooklyn et travailler à Manhattan : beaucoup d'artistes font eux des allers-retours entre les deux îles comme Laurence Schroeder. Danseuse professionnelle, la Française a quitté Paris sur un coup de tête il y a 8 ans. À son arrivée, elle a enchaîné les petits boulots. « C'est difficile d'être artiste au niveau lucratif ! », affirme-t-elle, sourire en coin. Pour continuer de vivre de sa passion, la jeune femme de 37 ans est devenue professeure de danse contemporaine et de yoga. Elle aime se retrouver avec la communauté d'artistes de son quartier qu'elle qualifie d'indépendante et de généreuse. « Tout le monde partage son art. De plus, en tant que Française, je me sens chez moi ici. Brooklyn correspond plus à mon modèle

de vie européen avec ses nombreux marchés et ses parcs », explique-t-elle.

Bien que frappé par le phénomène d'embourgeoisement de certains quartiers, les loyers demeurent encore abordables à Brooklyn, tout comme l'art. « J'ai pensé que dans ce contexte de crise économique, l'art à petit prix avait tout à fait sa place », estime Muriel Guépin, installée depuis 14 ans à New York. Lassée par son travail dans la finance, la Française décide l'été dernier de ranger sa calculatrice pour ouvrir une galerie « Shop Art » sur Bergen Street. « Je voulais le faire là où sont les artistes », explique-t-elle. Au mois d'octobre, un propriétaire lui propose un local dans une ancienne usine désaffectée à un prix intéressant. La galerie a ouvert ses portes en décembre dernier, une satisfaction pour celle qui dit « ressentir une grande frustration de ne pas être artiste. Cette entreprise est une manière de faire partager ma passion », admet la collectionneuse de 42 ans. Sur les murs blancs, les œuvres exposées affichent leurs prix. « Ça commence à 4 dollars et ça peut aller jusqu'à 10 000 dollars. Mais les prix tournent plus autour de la centaine de dollars », explique la mère de trois enfants.

« L'idée, c'est que tout le monde puisse repartir avec quelque chose comme un bijou, une carte postale ou un livre » ajoute-t-elle.

En cet après-midi hivernal, une jeune fille émue repart avec une photographie ornée de perles d'enfants, qui de loin et même de près ressemble à une peinture. Cette œuvre est signée Anne Attal. « Je suis contente d'exposer ici. Je ne vois pas pourquoi l'art devrait rester inaccessible. J'ai envie que les gens aient mes œuvres chez eux », explique la photographe française de 45 ans, installée à Brooklyn avec ses trois enfants. En 17 ans de vie à Brooklyn, elle admet avoir peu de photographies de l'île. « C'est l'endroit où j'habite alors sans doute que je n'ai pas cet œil esthétique. Et puis, je me dis que ce n'est pas une urgence, que je pourrai faire ça plus tard », se justifie-t-elle en souriant, presque gênée.

Un borough qui inspire

« J'ai l'impression d'être à Tanger ou à Istanbul », soupire Amélie Chabannes, artiste française. La jeune femme a posé ses

*Les chantiers, les docks, les usines
et les routes défoncées m'inspirent.
C'est un magnifique désordre !*



Anne Attal (en haut à gauche) expose ses œuvres dans la galerie de Muriel Guépin (en haut à droite), « Shop Art » (ci-dessus). Ci-contre : Stéphanie Deleau dans sa boutique « Noisette ».

pinces, ses toiles et son talent à Red Hook, un quartier au sud de Brooklyn desservi seulement par bus. L'atelier est une ancienne armurerie offrant une vue sur la statue de la Liberté qui veille au loin. Arrivée à New York en 2003, Amélie Chabannes s'installe dans un premier temps à Chinatown. « Je n'ai pas aimé Manhattan, je trouve que c'est une enfilade de Starbucks. Il n'y avait pas le sens de l'ébullition artistique », estime la peintre de 34 ans. Pour cette jeune maman, Brooklyn constitue non seulement un lieu où il fait bon vivre mais aussi une source d'inspiration. « Les chantiers, les docks, les usines et les routes défoncées m'inspirent. C'est un magnifique désordre ! » s'exclame-t-elle. L'aspect urbain un peu brut du borough se retrouve dans ses œuvres. L'artiste travaille sur la notion d'identité qu'elle exprime à travers des dessins, des vidéos, des peintures ou encore des sculptures. Cette touche-à-tout trouve son compte à Brooklyn même si elle admet qu'il est parfois difficile de faire venir des collectionneurs jusqu'ici, sous prétexte que « son Tanger » est loin.

Même atelier mais un univers différent, le voisin d'Amélie Chabannes, Jérôme Lagarrigue voit le monde en grand. « J'aime transformer mes personnages en géants. Issu du mouvement du graffiti, je suis habitué à travailler sur des énormes surfaces », déclare le dessinateur et peintre français. Fils du célèbre illustrateur Jean Lagarrigue et d'une Américaine, il quitte la France à 18 ans pour étudier à la Rhode Island School of Design de Providence. À seulement 22 ans, il est engagé par la Parsons School of Design pour enseigner le dessin et la peinture. Son coup de crayon et de pinceau séduiront également la Villa Médicis en 2005. Il y passera un an comme pensionnaire. De retour de Rome, l'homme de 35 ans s'installe à Brooklyn à son compte, grâce à la rémunération de l'Académie de France. Après une série de peintures remarquée sur la boîte, l'artiste prépare sa prochaine exposition qui aura lieu à Paris. « Je me suis rendu compte que tous les portraits que j'ai peints sont ceux de personnes que j'ai rencontrées entre mon atelier et chez moi », a constaté l'artiste. Des proches à l'épicier du coin, tous habitent l'inconscient du peintre.

Brooklyn est une source d'inspiration même pour les Français restés de l'autre côté de l'Atlantique. L'architecte Gauthier Le Romancer et le paysagiste Guillaume Derrien ont remporté avec une autre équipe française le premier prix du concours international pour le réaménagement de la Grand Army Plaza au cœur de Brooklyn. Une victoire d'autant plus remarquable que les deux Français n'avaient jamais mis les pieds à New York avant la remise des prix en septembre dernier. « On a travaillé à l'aveugle. C'est bien d'avoir juste le regard théorique », explique l'architecte de 29 ans. « On peut parfois être meilleur quand on ne connaît pas les lieux », ajoute le paysagiste. Leur projet de réorganiser le rond point en carrefour, afin de faciliter aux piétons l'accès à Prospect Park, a convaincu un jury composé de résidents et de professionnels de Brooklyn. Même s'il ne s'agissait que d'un concours d'idées, l'ambassade de France, surprise de cette victoire, a proposé aux deux Parisiens de les aider à développer des projets. « C'est peut-être le début d'une aventure à Brooklyn ! » se réjouit Gauthier Le Romancer.

Brooklyn chante la France



De gauche à droite : Pierre de Gaillande et Célia Faussart

Brassens au Barbès

Ne lui dites surtout pas que Georges Brassens est ringard. « Il est punk rock ! », lance Pierre de Gaillande membre des groupes new-yorkais Melomanes et The Snow. Depuis un an, le chanteur et guitariste franco-américain s'est attelé au défi de traduire en anglais les poèmes et les chansons du légendaire auteur-interprète. « Mon père m'a envoyé la chanson "Le mécréant" qu'il avait traduite. C'est à ce moment-là que je me suis dit ce serait bien de faire découvrir ce chanteur populaire aux Américains », explique l'artiste de 38 ans. Après une enfance passée en France puis à Los Angeles, le chanteur s'est installé à New York il y a 14 ans. De mère américaine, son anglais parfait a été un vrai coup de pouce dans la traduction. Le coffret de poèmes avec le CD devrait être prêt pour l'automne prochain. En attendant, le chanteur qui arbore fièrement sa moustache à la Brassens, interprète les titres déjà traduits dans différents bars, comme au Barbès, où de nombreux groupes français se produisent.

Paris @ Night

« Je chante Paris, si c'est pas de l'amour ça ! », s'exclame Célia Faussart, membre du groupe culte les Nubians, qu'elle forme avec sa sœur Hélène. La chanteuse se produit depuis peu en solo sous le nom de Blue Nefertiti dans un spectacle intitulé « Paris @ Night » où elle reprend les titres d'artistes mythiques. Installée depuis presque deux ans à Brooklyn, la Franco-Camerounaise connaissait bien New York avant d'y poser le pied définitivement. Avec sa sœur, elles ont multiplié pendant plus de dix ans les allers-retours grâce au succès de leur musique. Elles ont même été nommées aux Grammys dans la catégorie « Best Soul R&B Alternative » en 2004. « Quand j'ai décidé de venir à New York, il était évident que j'allais vivre à Brooklyn car c'est mon Bagnole ou mon Montreuil », explique la mère de deux enfants. En attendant la sortie du prochain album des Nubians prévue cet été, la jeune femme fait son cabaret en se glissant dans la peau d'Édith Piaf, entre autres. « Je retrouve chez elle l'essence même de la France et de sa langue », s'exclame-t-elle. Comme elle, Célia Faussart assure que la Môme « fait de la soul music car elle chante avec son âme » et qu'elle aurait sûrement adoré Brooklyn.

CARNET D'ADRESSES**ARTISTES****Fabrice Covelli**

Fine art: www.fabricecovelli.com

Design: www.fproduct.net

Gauthier Le Romancer et Guillaume Derrien

www.laplagearchitectureetpaysage.com

Laurence Schroeder

<http://balancezoneyoga.com>

Anne Attal

Contact: anneattal@mac.com

Pierre de Gaillande

www.melomane.org

www.myspace.com/thesnowmusic

Célia Faussart

www.lesnubians.com

Pour plus de renseignements sur Paris@Night, a French cabaret, contacter son agent Angela Bailey . Angela.AfroCaravan@gmail.com

Jérôme Lagarrigue

www.jeromelagarrigue.com

Exposition the "Brooklintimate"

74 rue Mazarine, 75006 Paris.

Du 16 avril au 20 mai 2009.

www.galeriewaltman.com

Amélie Chabannes

www.ameliechabannes.com

Solo show: Selfportraits, Biometry and Ectoplasms. Galerie Anton Weller. 9, rue Christine 75006 Paris. Opening : 14 mai 2009.

www.anton-weller.com

Group Shows : Art Brussels 09, Bruxelles.

Du 24 au 27 avril 09.

Luxe Gallery à New York et Salon du dessin contemporain du 26 au 30 mars. Galerie Anton Weller à Paris.

BOUTIQUES ET GALERIES**Stéphanie Deleau**

Boutique Noisette, 54 North 6th Street.

www.noisettenyc.com

Muriel Guépin

Shop Art, 51 Bergen Street

www.shopartstudio.com

RESTAURANTS**Bar Tabac**

128 Smith St.

Tel. : (718) 855-1535

Patois

255 Smith St.

Tel. : (718) 855-1535

Provence en boîte

263 Smith St.,

Tel. : (718) 797-0707

Robin des bois

195 Smith St.

Tel. : (718) 596-1609